

que ce n'est pas toujours par la dernière maille de la chaîne que celle-ci doit se fixer sur le crochet, mais on doit l'accrocher le plus court que l'on peut, de manière que la maille allongée qui est engagé dans le régulateur y joue librement, sans que jamais la partie postérieure de cette maille vienne s'appuyer contre le régulateur. En effet, le tirage ne doit jamais s'opérer sur le régulateur, mais sur le crochet placé sous l'âge. J'insiste sur cette recommandation, parce que c'est une faute que l'on a commise souvent, lorsque l'on a essayé cette charrue sans la connaître : et il en est résulté que l'on a forcé le régulateur, et que l'on a dit qu'il était fort faible, tandis qu'il éprouve très peu de fatigue, lorsqu'il est employé convenablement, parce qu'alors tout l'effort se fait sur le crochet : le régulateur n'est là que pour maintenir la partie de la chaîne sur un point fixe, mais il ne doit jamais supporter l'effort du tirage.

(A. continuer.)

A P I C U L T U R E .

CE QU'IL Y A DANS UNE RUCHE D'ABEILLES.

L'apiculteur, comme tous les ouvriers des diverses professions, a besoin d'étudier son art, de le comprendre, de le raisonner.

(Pour le *Journal d'Agriculture.*)

C'était un dimanche du mois de mai. Ce jour là, les amateurs de mouche à miel étaient réunis chez le père Thomas, dont le rucher florissant faisait l'admiration et l'envie de tout le monde. La réunion était nombreuse ; sans compter une dizaine d'apiculteurs viroges, avides de s'instruire, il y avait le maître d'école, qui a inventé plusieurs ruches nouvelles ; Jean Claude, qui n'a rien inventé, mais qui n'en soigne pas plus mal ses abeilles ; le voisin Cadet Chouffeur, un *moucheur* qui n'a pas inventé la poudre, ce qui ne l'empêche pas de mettre du foin dans ses bottes, et votre serviteur Jean-Pierre qui saisit toutes les occasions de se rencontrer avec les gens aux mouches, dans l'espoir d'apprendre quelque chose sur ces petites bêtes du bon Dieu.

Nous étions tous plantés comme des piquets à quelque distance et sur le côté des ruches du père Thomas, admirant l'activité de ses abeilles, dont le travail incessant et le bourdonnement

très vif nous portaient à l'âme. Les unes rentraient chargées de pelottes attachées avec art à leurs pattes de derrières ; les autres revenaient le ventre gonflé de miel. Quelques-unes étaient cramponnées sur le tablier de la ruche, occupés à battre des ailes en signe d'allégresse ; quelques autres semblaient garder la porte d'entrée et palpaient les arrivantes. Cet apport de provisions nous ravissait. Mais comment étaient-elles emmagasinées ? Quel ordre présidait aux différents travaux de l'intérieur de la ruche ? Quelle était l'organisation d'une colonie de mouches à miel ? C'est ce que le père Thomas, qui est communicatif, se fit un devoir et un plaisir de nous apprendre. Ayant toussé pour nous avertir d'avoir les oreilles ouvertes, il s'exprima ensuite ainsi :

Mes amis, vous voyez ce panier qu'on appelle ruche, eh bien ! à l'époque de l'année où nous sommes, il y a dedans trois sortes de mouches formant une colonie : 1o. une femelle développée, qui est la mère de toute la famille ; 2o. des mâles ou faux-bourdons dont le nombre varie et s'élève parfois à plus d'un millier par ruche ; 3o. des femelles atrophiées (amaigries) ou ouvrières qui composent le gros de la colonie, et qui, avec la mère, forment toute la colonie lorsque la saison de l'essaimage est passée ; ce sont ces ouvrières qui accomplissent tous les travaux intérieurs et extérieurs, et il y en a plus de 20 milles dans la ruche qui est devant vous.

L'abeille-mère, que d'aucuns, n'y regardant pas de près ou le faisant avec intention, appellent *chef* ou *reine*, quoiqu'elle ne commande ni ne gouverne, est facile à distinguer ; elle est plus forte et d'un grand tiers plus longue que l'ouvrière ; elle est moins grise et plus roussâtre ; son abdomen surtout est plus développé et se termine plus en pointe ; ses pattes sont aussi plus fortes et plus jaunâtres. Celle-ci ne va pas aux champs, et ne sort de sa ruche que pour se faire féconder, ce qui a lieu une fois pour toute son existence, dont la durée est de quatre à cinq ans, et aussi chaque fois qu'elle accompagne un essaim. Ses fonctions se bornent uniquement à pondre. Mais la besogne est suffisante, si l'on pense que la mère d'une colonie qui essaime trois ou quatre fois dans une année pond plus de 60 mille œufs, tant pour former les essaims que pour renouveler la population de sa ruche. Quand on pond tant que ça, on n'a pas le temps de couver. Ce sont

les femelles atrophiées, les femelles qui ne pondent pas, autrement dit, les ouvrières, qui s'en chargent.

Les mâles ou faux-bourdons sont faciles à reconnaître par leur taille plus forte que celle des ouvrières, par leur couleur plus noire, leurs ailes plus grandes, leur tête ronde (les ouvrières et la mère l'ont triangulaire), leur abdomen plus large et moins pointu, et aussi par le bruit plus accentué qu'ils laissent entendre en volant. Ces individus ne vont pas à la picorée (pillage) ; ils sortent de la ruche vers le milieu de la journée, quand le temps est beau, pour prendre leurs ébats et pour féconder les jeunes femelles qui cherchent l'occasion de l'être. Vous allez m'objecter, sans doute, qu'il n'y a pas tant de femelles à féconder qu'il se trouve de mâles, puisque toute colonie n'a jamais qu'une femelle développée, et qu'elle possède des centaines de mâles. Cela est vrai, et il faudrait avouer que la nature eût été fabuleusement prodigue en ne leur donnant pas une autre utilité. Cette utilité serait de tenir de la place dans un moment donné, comme, par exemple, après la sortie du premier essaim, et d'entretenir dans la ruche la chaleur nécessaire au couvain. Du reste, leur existence est très limitée ; au bout de deux ou trois mois, lorsque l'époque de l'essaimage est terminée et qu'il n'y a plus de jeune femelle à féconder, ils sont impitoyablement mis à mort par les ouvrières, qui n'y vont pas de main morte à l'égard de ces individus incapables alors de rendre des services à la colonie.

Les abeilles ouvrières sont ces laborieuses travailleuses que tout le monde connaît. Elles sont grisâtres ou noirâtres, selon qu'elles sont jeunes ou vieilles. Leur tête est triangulaire et porte sur les côtés, deux gros yeux ovoïdes et fixes ; plus, au milieu du front, trois petits yeux également fixes, et deux cornes mobiles qu'on appelle *antennes*, lesquelles sont les organes du toucher. Leur corselet (poitrine) est globuleux, et porte en dessus deux paires d'ailes ; ce qui les a fait classer dans les hyménoptères [insectes à quatre ailes], et en dessous, trois paires de pattes dont la plus postérieure se fait remarquer par les *brosses* en dedans, et par des corbeilles ou *cueillerons* en dehors. Ces cueillerons servent à recevoir le pollen des fleurs. Leur abdomen ou ventre est ovale et allongé ; il est recouvert de six boucles écailleuses d'inégale largeur, diamant de diamètre à mesure